

Secteur oléicole: «Le défi est d'adopter une approche intégrée»

Les 7es «Journées méditerranéennes de l'olivier à Meknès» organisées par l'Agro-pôle olivier/École Nationale d'agriculture de Meknès et l'université internationale d'Andalousie (UNIA) braquent leurs projecteurs, du 21 au 23 octobre, sur la compétitivité, l'innovation technologique, la qualité de l'huile d'olive et la valorisation des sous-produits.

C'est la 7e édition des Journées méditerranéennes de l'Olivier. Quel bilan faites-vous après les précédentes éditions ?
Nouridine Ouazzani : C'est l'une des activités importantes de l'Agro-pôle Olivier depuis sa création en 2005 et je pense que le bilan est très positif. Les journées ont permis de créer un dynamisme sans précédent autour de la filière oléicole régionale et nationale qui a abouti à des partenariats fructueux (convention Meknès-Jaen, Meknès Imperia, Meknès-Kalamata, le réseau méditerranéen des villes de l'Huile d'Olive, le projet Olea Geen Meknès, Expo 2015, la chaire de l'UNESCO "Alimentations du Monde"...). La présence effective à cette édition du directeur exécutif du Conseil oléicole international, du président de RECOMED et du président de la Fondation «Route de l'Olivier à travers la méditerranée» témoigne de l'importance accordée par les institutions méditerranéennes à ces journées.

Le programme de cette édition est très chargé...

Cette édition sera organisée en des journées thématiques avec la participation de nombreux spécialistes et experts de la majorité des pays oléicoles du bassin méditerranéen (Maroc, Espagne, France, Grèce, Italie, Tunisie, Etats-Unis d'Amérique, Liban, Portugal, avec des invités d'Arabie Saoudite et de l'Allemagne). Lors des premières éditions, on a fait le point sur les bonnes pratiques oléicoles pour la production d'olive (choix variétale, multiplication, plantation, densité, protection phytosanitaire, fertilisation, modalités de récolte et de trituration). Et depuis trois ans, les thèmes retenus concernent l'innovation du secteur, la qualité et la problématique de la commercialisation. Ainsi, lors de cette édition, l'accent sera mis sur les principales préoccupations actuelles du développement du secteur oléicole, à savoir: la compétitivité et la commercialisation, l'innovation technologique et la qualité de l'huile d'olive, la labellisation, la filière huile d'olive biologique, la valorisation des sous-produits de l'olivier et la protection de l'environnement.

Quelle est la qualité de l'huile d'olive marocaine par rapport à celles d'autres pays de la Méditerranée ?

La production d'une huile d'olive de qualité et la promotion de la consommation sont des passages incontournables pour dynamiser la filière oléicole marocaine. Nous sommes convaincu qu'on a toutes les conditions pour produire des huiles d'olive de très haute qualité pratiquement au même niveau ou supérieur aux huiles européennes (et italiennes aussi). D'ailleurs, c'est déjà prouvé par les huiles d'olives marocaines primées au niveau international. Le défi est d'arriver à développer des connaissances et des compétences techniques et technologiques toujours plus avancées aussi bien pour l'huile d'olive que pour la valorisation des sous-produits de

l'olivier. C'est seulement de cette façon que l'huile d'olive marocaine aura des chances commerciales et gagnera une notoriété internationale certaine. Il s'agit en fait d'adopter une approche intégrée «Production-Protection de l'Environnement-Marketing-Commercialisation».

Les producteurs oléicoles marocains sont peu conscients de la pollution engendrée par la filière. Qu'en pensez-vous ?

L'élimination des résidus de la trituration engendre des problèmes environnementaux inquiétants, en particulier pour les margines et les grignons humides (pollution des cours d'eau, nappe phréatique, réseau public d'assainissement, transport etc.). Si, généralement, le traitement des grignons issus des systèmes à presse et à 3 phases ne pose pas de problèmes, vu leur valorisation industrielle pour l'extraction des huiles qu'ils contiennent, et l'élaboration des substrats solides utilisés comme combustibles, le problème des margines et des grignons humides reste posé et de manière inquiétante au Maroc. Des travaux réalisés par l'Agro-pôle Olivier ont été concluants pour l'épandage des margines et le compost des grignons sur les terres agricoles comme fertilisants. Cette pratique commence à être utilisée chez les agriculteurs et les oléiculteurs marocains, seulement, il faut la réglementer par des lois ou des arrêtés. Au niveau international, l'épandage des margines et de grignons humides sur les terres agricoles sont de pratiques courantes. Aussi, la valorisation de la biomasse de l'olivier (grignon épuisé, noyaux, et bois de taille) pour la production d'énergie et l'extraction de substances chimiques pour des utilisations cosmétiques sont devenues les préoccupations actuelles de la filière oléicole méditerranéenne.

Qu'est ce qui empêche le développement de ces techniques au Maroc ?

La filière oléicole marocaine vit une phase transitoire avec la cohabitation de systèmes traditionnels et modernes. Ces techniques et technologies imposent certains défis d'ordre environnemental à relever. L'enjeu est double puisqu'elle lui faut à la fois convertir et moderniser les unités de trituration en faisant appel aux innovations technologiques et mettre en œuvre des plans de gestion environnementale. Les nouvelles orientations stratégiques de la filière oléicole mises en place par le Ministère de l'Agriculture répondent à une oléiculture moderne respectueuse de l'environnement. Il faut souligner que certaines régions oléicoles marocaines, comme le cas de Meknès, possèdent, outre une grande capacité de trituration, la disponibilité d'un gisement de biomasse solide (grignon épuisé, noyaux d'olives et bois de taille) qui peut être transformée en énergie, en particulier pour la production de l'électricité par cogénération.

source : <http://www.leseco.ma/economie/23236-secteur-oleicole-le-defi-est-d-adopter-une-approche-integree/> 20/10/2014